



**LE VERSANT
SUD-OCCIDENTAL**

du Moncayo surplombe la province de Soria, où de pittoresques bourgs médiévaux, comme ici Vozmediano, sont le point de départ de nombreuses excursions.

**LE MONCAYO
UN GRAND LABORATOIRE**

■ TEXTE : MARIE ANGE LOBERA ■ PHOTOGRAPHIES : SANTIAGO YANIZ

LE MONCAYO, FRONTIÈRE NATURELLE ENTRE ARAGON, NAVARRE, RIOJA ET CASTILLA-LEÓN, EST UN PARC NATUREL ET UN VÉRITABLE LABORATOIRE BIOLOGIQUE ET GÉOMORPHOLOGIQUE.

**LES FORMES SUAVES
DU SOMMET**

du Moncayo, résultant des processus d'érosion périglaciaire, rendent, en fin de cheminement, la randonnée très agréable. Auparavant, il aura fallu traverser les sentiers pierreux des cirques et gravir des dénivelés prononcés.





Page de gauche, la Muela del Morrón, à 1 731 m, est la face occulte du Moncayo, royaume calcaire de nombreux vautours fauves. Ci-contre, l'un des sentiers qui mènent au pic de San Miguel ou Moncayo, à 2 315 m d'altitude, souvent caché par de brusques brouillards..

Un site naturel d'intérêt national

Le Parc naturel du Moncayo couronne la cordillère Ibérica par son versant nord, avec ses 2 315 m d'altitude, et limite les 47 720 km² de l'Aragon par le sud, faisant une frontière naturelle avec la Communauté autonome de Castilla-León. Il fait partie de la région de Tarazona y el Moncayo, appartenant à la province de Saragosse, dont la gestion revient à la Diputación General d'Aragón, bien que la plus grande partie du territoire du site soit sous la tutelle de la capitale de la région. Sa position latitudinale, la diversité de ses paysages et les variantes de son écosystème lui valent en 1927 le titre de Site naturel d'intérêt national. En 1978, il comprend 1 600 hectares et est connu sous le nom de Parque natural de la dehesa del Moncayo, en raison des pacages (*dehesa*). Ce n'est qu'en 1998 qu'a lieu la délimitation définitive, englobant 9 848 hectares de terrain et s'appelant Parque natural del Moncayo.

Une tour de guet **NATURELLE** et magique

Il faut entreprendre l'ascension comme un vieux, pour arriver au pic comme un jeune, sinon on n'y arrive pas. C'est ainsi qu'Ignacio, 81 ans, part tous les matins d'été du sanctuaire du Moncayo, à 1 620 m d'altitude, pour arriver au point culminant du Parc naturel du Moncayo, à 2 315 m. Une habitude qu'il ne changera point tant qu'il sera en vie et que ses jambes lui permettront de monter les rudes pentes. Comme lui, tant d'autres habitants de la région de Tarazona s'approprient le massif comme s'il s'agissait de leur fils, cadeau de leur terre, envoûtés par cette "tour de guet" naturelle et magique, croisement des anciens royaumes de Navarre, de Castille et d'Aragon. Les gens du terroir y trouvaient autrefois une source de vie grâce à l'exploitation des mines de fer, à celle du bois, pour en faire du charbon, et aux pâturages. Le Moncayo, par son versant nord, surplombe la plaine aragonaise, où la dépression de l'Èbre laisse place aux vignobles, à des oliveraies et amanderaies, abritant des petits villages couronnés pour la plupart de châteaux. Une étendue biogéographique, qui contraste farouchement avec le profil tourmenté des parois, des bois touffus et humides du massif.

Les forêts des légendes populaires et des œuvres littéraires, qui ont tant inspiré les poètes romantiques, se métamorphosent à mesure que le randonneur progresse en altitude, revivant "la scène du Moncayo" lors-

qu'il pénètre dans les bois de chênes, de yeuses, de sables et de rouvres, pour continuer ensuite à travers les peupliers, les trembles, les ifs, les imposants pins sylvestres, les sapins, ou encore les buissons de haute montagne... Des biotopes variés, auxquels une faune spécifique s'est adaptée, comme les fouines, les blaireaux, les chats sauvages... ou réadaptée, la chèvre *moncaína*, en danger d'extinction, a en effet été réintroduite. Si vous entendez un bruissement, vous aurez peut-être affaire aux gnomes ou aux esprits qui nourrissent les contes populaires du Moncayo. Ce sera peut-être le crapaud coureur ou les couleuvres bâtardes qui se montreront...

Un microclimat particulièrement humide

Cette diversité d'écosystèmes dans un espace aussi réduit est possible grâce à la situation géographique du site, car bien que possédant les caractéristiques d'une région méditerranéenne avec des étés chauds et secs, et des précipitations de l'ordre des 250 millilitres par an, le Moncayo intercepte les courants atlantiques qui sont canalisés par la vallée de l'Èbre. Des pluies généreuses alimentent alors le massif, jouissant de la sorte d'un microclimat spécialement humide, où une végétation hétéroclite trouve éclosion, déclinant par là même presque toute la flore du système péninsulaire. Dans sa simplicité orographique, le massif est la proue



"MONCAYO LARRON, TU JAILLIS en Castille et tu irrigues en Aragon", dit le refrain populaire. La source du fleuve Queiles, à Vozmediano (Soria), deuxième source en Europe au plus haut débit (3 000 litres/seconde) naît en terre castillane pour sillonner l'Aragon. Le Moncayo est célèbre par ses nombreux rus et fontaines jalonnant les sentiers.

Les forêts des **LÉGENDES**
populaires ont inspiré
les poètes romantiques

d'un grand bloc montagneux accroissant son volume du sud-est au nord-ouest, dont la formation géologique et minérale présente autant de zones siliceuses que schisteuses, comme des conglomérats sablonneux ou des reliefs karstiques. Bien que les habitants des alentours ne connaissent guère les termes techniques de la composition géomorphologique de leur montagne, ils en vanteront la quantité de plantes médicinales que l'on peut y trouver, les restes de formations glaciaires, les cirques, qu'ils appellent couramment *pozos* ou *palas*, *el chordón*, un fruit sauvage avec lequel ils font de la liqueur et, surtout, les champignons *moncaínos*, source de saveurs dans la gastronomie locale. Des scientifiques

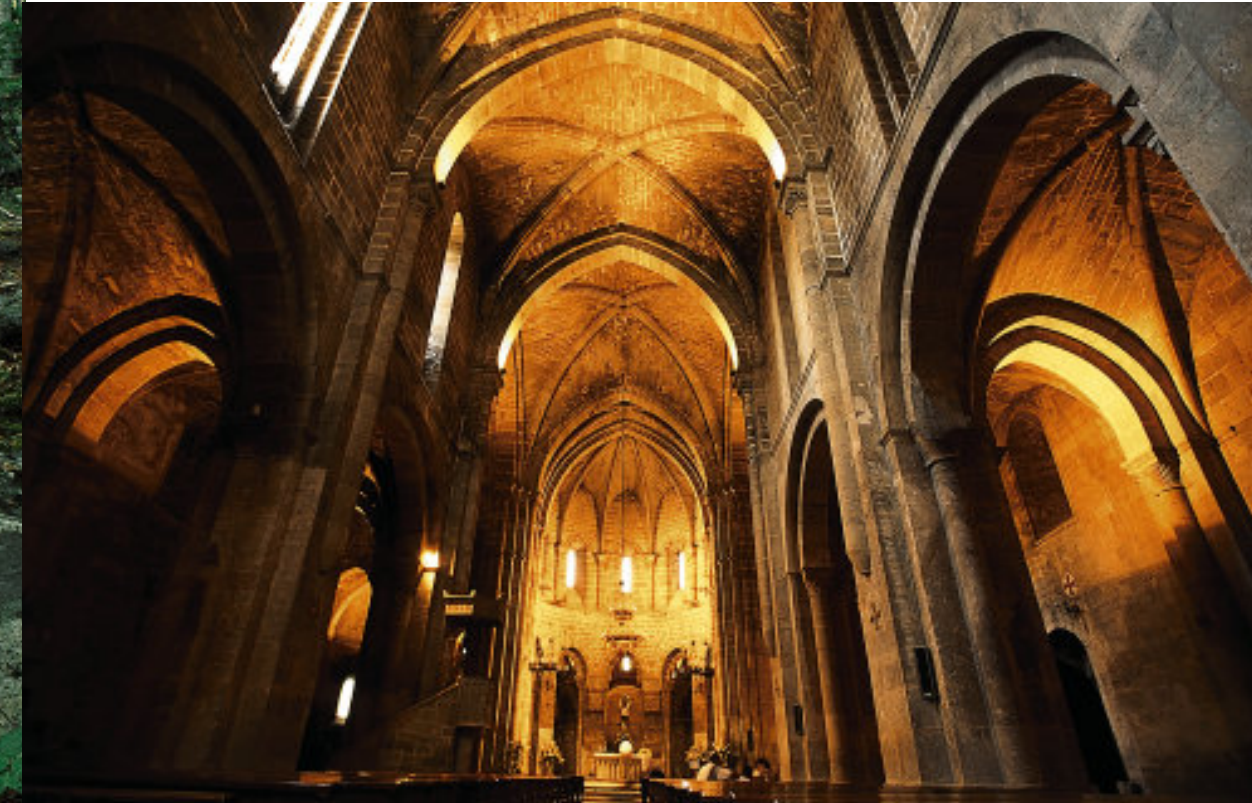
L'aspect féérique des denses hêtraies qui peuplent les flancs du parc naturel fait revivre les légendes et mystères qui hantent le Moncayo.

viennent étudier dans ce laboratoire naturel et portent ses trésors à la connaissance ; des géologues, biologistes et botanistes qui, comme Daniel, de Jaca, viennent ici depuis quatre ans pour y donner des cours d'été. Mais, en dépit de l'intérêt écologique suscité par le parc, la région reste tout de même assez sauvage et les habitants déplorent un manque d'investissements des autorités aragonaises pour promouvoir le tourisme rural ; ce qui ne déplaît pas aux randonneurs et aux écologistes... Les sentiers, bien balisés, permettent par temps clémente d'accéder au sommet de San Miguel, où le panorama est pour le moins hétérogène : la soulane moins abrupte que le versant nord ondule jusqu'aux plaines

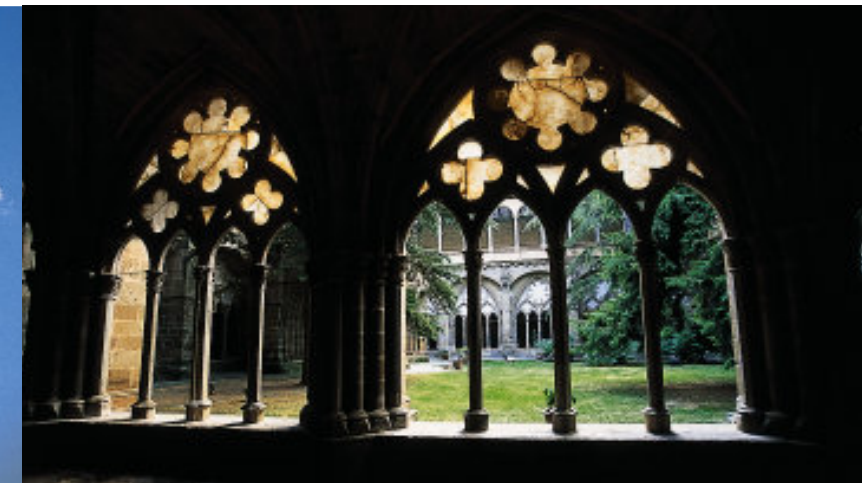
verdoyantes de la vallée de Soria, qui possède une cote plus élevée que le piémont aragonais. Au nord, la vue se perd jusqu'aux Pyrénées et l'on peut observer la vallée de l'Èbre qui, malgré sa platitude, abrite la Diezma, coteau voisin, où des terrasses abandonnées témoignent d'une culture paysanne

récente et où Don Quichotte deviendrait plus fou encore en découvrant les moulins géants de l'ère moderne, que les *Moncaínos* ont du mal à appeler par leur nom. Parfois, l'ascension s'avère impossible, el Cierzo, le vent du nord qui balaie tout sur son passage, fait grogner le Moncayo et décourage les plus

Tarazona recèle un riche patrimoine architectural comme ici à gauche, la cathédrale, de style gothique, qui comprend aussi d'importants éléments architecturaux de style mudéjar, Renaissance et baroque.



Ci-dessus, l'église abbatiale (XII^e siècle) du monastère cistercien de Santa Maria de Veruela (X^e siècle), près du village de Vera de Moncayo, lieu de pèlerinage des écrivains romantiques en quête d'endroits singuliers. *Ci-dessous à droite*, détail du cloître de style gothique levantin aux ornements simples de motifs végétaux.





entreprenants. Certains, qui connaissent par cœur les sentiers, y ont péri, parfois même lors de la traditionnelle montée de la crèche, à Noël. Au sommet, un monolithe a été dressé en leur souvenir, aux côtés de la vierge du Pilar. D'autres randonneurs ont pu trouver refuge dans les grottes, dans la Cueva de las Brujas, de la Tia Casca, ou encore dans les anciennes *parideras*, où autrefois le bétail mettait bas. D'autres sentiers, comme celui du col du Bellido, permettent d'observer le massif dans sa partie la plus orientale, les Muelas de Horcajuelo et las Peñas de Herrera, qui constituent le paradis naturel des grimpeurs. Au total, six sentiers sillonnent le parc, bien que les habitants de la vallée, randonneurs chevronnés, en comptent plus de trente-six... La véritable face cachée du parc naturel se trouve

dans sa partie méridionale, au pic du Morrón, dont le profil rocaillieux a été érodé par les éléments naturels et les vautours fauves cherchant à nidifier. Des kilomètres de solitude où, pour voir une âme qui vive, les jumelles s'avèrent nécessaires. On pourra alors observer des villages qui auraient pu devenir des hameaux fantômes et qui, grâce à la persévérance des villageois, ont résisté à l'abandon et sauvé un patrimoine architectural richissime et très pittoresque. Tarazona, la capitale du terroir, est l'un des lieux le plus emblématiques de l'Aragon, premier site de destination touristique avant le Moncayo, grâce à l'art mudéjar de ses ruelles alambiquées, ses maisons juives suspendues, son palais épiscopal, siège de l'évêché, ou ses anciennes arènes et tant d'autres monuments qui font

Les vieilles arènes (Plaza de Toros Vieja) édifiées entre 1790 et 1792 sur l'ancien pâturage de Tarazona rassemblent 32 maisons disposées autour d'un espace central. Des festivités taurines y ont été organisées jusqu'en 1870. Aujourd'hui, le site est déclaré Bien d'intérêt culturel.

d'elle un véritable musée historique en plein air. Sa richesse patrimoniale est parachevée par ses alentours offrant mille attraits : le parage idyllique du monastère cistercien de Veruela, les grottes de Los Fayos percées sur des parois de grès rouge et habitées autrefois, selon les dires, par les Arabes et les géants – gardées aujourd'hui par les vautours –, Añón, avec les murailles de son château où Zoila, 80 ans, est toujours la reine et fière d'appartenir à un territoire historique aux ressources naturelles immenses... Certes l'histoire séculaire d'un terroir vierge, que les habitants ne manqueront pas de raconter, agrémentée de contes populaires et de traditions, qui donneront envie de prendre tout son temps pour les connaître. ■

pratique EL MONCAYO

Office du tourisme

Plaza de San Francisco, 1 – 50500 Tarazona

☎ (00 34) 976 640 074

www.tarazona.org

Centres d'interprétation du Parc naturel du Moncayo

■ **Agramonte** : centre d'accueil des visiteurs du parc naturel, il en constitue la première approche, avec une exposition interactive montrant la biodiversité de la flore, de la faune et de la géologie du massif. ☎ (00 34) 976 192 125

■ **Añón del Moncayo** : même objectif que le centre d'Agramonte mais il présente par ailleurs un diaporama sur l'histoire humaine de la région et les ressources naturelles du parc.

Plaza España, s/n – Añón del Moncayo. ☎ (00 34) 976 649 296

où manger, où dormir ?

■ Molino de Berola

À quelques mètres du magnifique sanctuaire de Veruela, José et Miguel font les délices des visiteurs à la recherche de spécialités *moncaínas* d'avant-garde. Mycologie et contrastes de saveurs au goût du jour. Carte à partir de 6 € HT. Fermé le lundi. Sur réservation le week-end.

Carretera de Agramonte, s/n - Vera de Moncayo. ☎ (00 34) 976 64 65 50

■ Mesón O Cubellar

En plein centre historique de Tarazona, Antonio et Alma vous proposent d'excellentes spécialités régionales, ainsi que de très belles chambres, dignes d'une maison d'hôtes de trois épis.

Chambre double à partir de 42,07 €. Menu 8 € en semaine, 10 € le week-end et carte (HTT).

Plaza Nuestra Señora, 12 - Tarazona

☎ (00 34) 976 64 11 92

■ Gîte El Mirador

Amoureuse des traditions, Reyes n'a pas lésiné sur ses efforts lors de la restauration de sa maison, vieille de deux cents ans. Chambres à partir de 35 € (droit à cuisine). Maison entière, 160 € / jour

C/ Alta, 21 - Santa Cruz del Moncayo

☎ (00 34) 639 059 494. Internet : <http://personal5.iddeo.es/elmirador>

■ Gîte Los Girasoles

Belén et Javier, maîtres d'une ancienne demeure aragonaise ensoleillée de blanc et de bleu indigo, proposent des coquettes chambres rustiques et l'ombre d'un charmant patio à galets. Chambre double à 30 € (38 € avec bains). Possibilité de petit déjeuner à 2 €. Maison entière, 160 € / jour.

C/ San Antón, 2 - Grisel del Moncayo.

☎ (00 34) 654 69 97 36 / 615 86 15 14

■ Hospedería-Restaurante Santuario del Moncayo

Perché à 1 620m sur le Moncayo, le sanctuaire est un lieu accueillant pour les randonneurs et curieux de la nature. Demi-pension 25 €.

Menus à 6,60 €, carte à partir de 15 €.

Ouvert à Pâques et de juin à septembre. En hiver seulement à midi.

Parc naturel du Moncayo. ☎ (00 34) 976 19 00 14 / (00 34) 608 73 10 11